



Schaunard le menaçait de le tuer s'il voulait lui ravir M. Blancheron, dont il se faisait un oreiller. (Page 1046.)

— Diable! mon cousin m'avait parlé de trente francs.

— C'est selon la saison, dit le peintre, les couleurs sont beaucoup plus chères à différentes époques.

— Tiens! c'est donc comme le sucre?

— Absolument.

— Va donc pour cinquante francs, dit M. Blancheron.

— Vous avez tort, pour dix francs de plus vous auriez les mains, dans lesquelles je placerais votre brochure sur la question sucrière, ce qui serait flatteur.

— Ma foi! vous avez raison.

— Sacrebleu! dit en lui-même Schaunard, s'il continue, il va me faire éclater, et je le blesserai avec un de mes morceaux.

— As-tu remarqué? lui glissa Marcel à l'oreille.

— Quoi?

— Il a un habit noir.

— Je comprends et je coupe dans tes idées. Laisse-moi faire.

— Eh bien! monsieur, dit le délégué, quand commencerons-nous? Il ne faudrait pas tarder, car je pars prochainement.

— J'ai moi-même un petit voyage à faire; après-demain je quitte Paris. Donc, si vous le voulez, nous allons commencer tout de suite. Une bonne séance avancera la besogne.

— Mais il va bientôt faire nuit, et on ne peut pas peindre aux lumières, dit M. Blancheron.

— Mon atelier est disposé pour qu'on y puisse travailler à toute heure... reprit le peintre. Si vous voulez ôter votre habit et prendre la pose, nous allons commencer.

— Oter mon habit! Pourquoi faire?

— Ne m'avez-vous pas dit que vous destiniez votre portrait à votre famille?

— Sans doute.

— Eh bien! alors, vous devez être représenté dans votre costume d'intérieur, en robe de chambre. C'est l'usage, d'ailleurs.

— Mais je n'ai pas de robe de chambre ici.

— Mais j'en ai, moi. Le cas est prévu, dit

Schaunard en présentant à son modèle un haillon historié de taches de peintures et qui fit tout d'abord hésiter l'honnête provincial.

— Ce vêtement est bien singulier, dit-il.

— Et bien précieux, répondit le peintre. C'est un vizir turc qui en a fait présent à M. Horace Vernet, qui me l'a donné à moi. Je suis son élève.

— Vous êtes élève de Vernet? dit Blancheron.

— Oui, monsieur, je m'en vante. Horreur! murmura-t-il en lui-même, je renie mes dieux.

— Il y a de quoi, jeune homme, reprit le délégué en endossant la robe de chambre qui avait une si noble origine.

— Accroche l'habit de monsieur au portemanteau, dit Schaunard à son ami avec un clignement d'yeux significatif.

— Dis donc, murmura Marcel en se jetant sur sa proie et en désignant le Blancheron, il est bien bon! si tu pouvais en garder un morceau?

— Je tâcherai! mais ce n'est pas ça, habille-toi vite et file. Sois de retour à dix heures, je le garderai jusque-là. Surtout rapporte-moi quelque chose dans tes poches.

— Je t'apporterai un ananas, dit Marcel en se sauvant.

Il s'habilla à la hâte. L'habit lui allait comme un gant, puis il sortit par la seconde porte de l'atelier.

Schaunard s'était mis à la besogne. Comme la nuit était tout à fait venue. M. Blancheron entendit sonner six heures et se souvint qu'il n'avait pas diné. Il en fit la remarque au peintre.

— Je suis dans le même cas; mais, pour vous obliger, je m'en passerai ce soir. Pourtant j'étais invité dans une maison du faubourg Saint-Germain, dit Schaunard. Mais nous ne pouvons pas nous déranger, ça compromettrait la ressemblance.

Il se mit à l'œuvre.

— Après ça, dit-il tout à coup, nous pouvons dîner sans nous déranger. Il y a en bas

un excellent restaurant qui nous montera ce que nous voudrons.

Et Schaunard attendit l'effet de son trio de pluriels.

— Je partage votre idée, dit M. Blancheron, et en revanche j'aime à croire que vous me ferez l'honneur de me tenir compagnie à table. Schaunard s'inclina.

— Allons, se dit-il à lui-même, c'est un brave homme, un véritable envoyé de la Providence. Voulez-vous faire la carte? demanda-t-il à son amphitryon.

— Vous m'obligerez de vous charger de ce soin, répondit poliment celui-ci.

— Tu t'en repentiras, Nicolas, chanta le peintre en descendant les escaliers quatre à quatre.

Il entra chez le restaurateur, se mit au comptoir et rédigea un menu dont la lecture fit pâlir le Vatel en boutique.

— Du bordeaux à l'ordinaire.

— Qu'est-ce qui payera?

— Pas moi probablement, dit Schaunard, mais un mien oncle que vous verrez là-haut, un fin gourmet. Ainsi, tâchez de vous distinguer, et que nous soyons servis dans une demi-heure, et dans de la porcelaine surtout.

A huit heures, M. Blancheron sentait déjà le besoin d'éparcher dans le sein d'un ami ses idées sur l'industrie sucrière, et il récita à Schaunard la brochure qu'il avait écrite.

Celui-ci l'accompagna sur le piano.

A dix heures, M. Blancheron et son ami dansaient le galop et se tutoyaient. A onze heures, ils jurèrent de ne jamais se quitter et firent chacun un testament où ils se léguaient réciproquement leur fortune.

A minuit, Marcel rentra et les trouva dans les bras l'un de l'autre; ils fondaient en larmes. Et il y avait déjà un demi-pouce d'eau dans l'atelier. Marcel se heurta à la table et vit les splendides débris du superbe festin. Il regarda les bouteilles, elles étaient parfaitement vides.